

ABBÉ ANTONI LEWEK

ALLOCUTION ADRESSEE AUX PELERINS
AU TOMBEAU DE L'ABBE JERZY POPIELUSZKO

I. FAITS ET ÉVÉNEMENTS

Chers Pèlerins! Au nom du curé de cette paroisse, le prélat Bogucki, je vous salue cordialement en ce sanctuaire du quartier de Żoliborz, au Tombeau du Martyr de notre temps, feu l'abbé Jerzy Popiełuszko. Vous vous trouvez en l'église Saint-Stanislas-Kostka à Varsovie, qui, récemment encore, était une simple église paroissiale desservant 8 000 fidèles, et qui, actuellement, est un lieu de pèlerinages, tels que Niepokalanów, Licheń et d'autres. Qu'est-il arrivé?

Tous, jusqu'à l'enfant polonais, savent ce qui s'est passé le 19 octobre 1984. Tous les Polonais le savent. Aussi n'allons-nous pas rappeler maintenant les heures tragiques du martyre de notre ^{ans} Frère, l'abbé Jerzy qui, dans cette église même, pendant quatre^{ans} et demi, avait célébré la Messe et, de ce lieu, proclamé la parole de Dieu... Nous n'allons pas rappeler ce qui s'était passé là-bas, en cette nuit noire, sur la route en bordure de la forêt, puis sur le pont de la Vistule près de Włocławek... En tant que prêtre cependant qui, tous les jours, jouit de la grâce particulière de participer au grand mystère divin qui s'accomplit dans ce sanctuaire, je voudrais donner un témoignage personnel à la vérité sur ce lieu, à l'extraordinaire fructification du martyr de l'abbé Jerzy Popiełuszko.

Tout d'abord je donnerai quelques faits sur lesquels on n'a informé ni à la télévision, ni dans la presse, et que, Chers Pèlerins, vous ignorez encore certainement. Ces faits et événements composent une riche mosaïque et brossent une large vision de ce qui s'accomplit ici depuis le moment du martyr de l'abbé Jerzy.

1. La veillée ininterrompue de prière

Le 20 octobre 1984. Samedi. Le soir, la radio et la télévi-

sion informent que des fauteurs inconnus ont enlevé l'abbé Jerzy Popiełuszko. Immédiatement sur la clôture de cette église apparaissent des banderoles portant les inscriptions: "Rendez-nous l'abbé Jerzy!" "Rendez-nous l'abbé Jerzy". Les gens en effet savaient qui le persécutait, qui lui avait lancé, une nuit, une brique par la fenêtre avec de l'explosif... A 22 h, la première Messe pour l'abbé Jerzy.

Le 21 octobre. Dimanche. Toutes les heures, des Messes. Des milliers d'hommes de tous les quartiers de Varsovie étaient venus dans cette église. A 11 h est arrivé Lech Wałęsa. Il participe à la Messe. Après l'office, de ce lieu, il dit d'une voix tremblante: "Chers Compatriotes! Un grand danger s'est appesanti sur notre Patrie. Je vous en prie, ne vous laissez pas provoquer à l'effusion du sang! Je vous supplie de garder le calme et de prier sans interruption à l'intention de l'abbé Jerzy". Et de fait, les prières ont duré jour et nuit. La nuit, des veillées de prière de différents groupes professionnels: sidéurgistes, juristes, service de santé, jeunes, etc. Les jours passent. Le soir, des offices solennels. A 18h le rosaire. L'église pleine de monde. A 19 h Messe concélébrée: à l'autel une quinzaine ou plusieurs dizaines de prêtres. A 21 h l'office de l'Appel de Jasna Góra. A 24 h de nouveau la Messe, nocturne.

Le mercredi arrive Mgr Kraszewski, il préside la Messe concélébrée. Le vendredi vient le Primat lui-même assisté de Mgr Romaniuk et de 30 prêtres, collègues de l'abbé Jerzy au même cours d'études. La tension monte. Nous craignons que le Primat ne dise que l'abbé Jerzy ... ne reviendrait plus. Mais il ne l'a pas dit. Deuxième dimanche. Dans l'église, des milliers d'hommes. Immense tension. Il y en a qui ne peuvent quitter ce lieu. J'ai entendu moi-même dire: "Monsieur l'abbé, je resterai ici aussi longtemps que l'abbé Jerzy ne revienne". Certains tombaient de fatigue. Emotion extraordinaire!

2. Le tragique communiqué sur la mort

Et voici qu'est venu le jour le plus critique: le 30 octobre, mardi. Représentez-vous, mes Chers: à l'autel, à 19 h, 20 prêtres. L'église archicomble. Des gens au-dehors. J'ai justement fini le sermon. S'approche l'abbé Małkowski et me dit dans un murmure: "Il y a un instant, la télévision a annoncé que l'on a trouvé l'abbé Jerzy dans la Vistule". Mes Bien-Aimés, j'en

ai été brisé, comme paralysé! Je ne m'imaginai pas communiquer cette nouvelle maintenant, la lancer à la face brûlante de ces milliers d'hommes, dont l'esprit et le coeur étaient tendus jusqu'à l'extrême limite de l'endurance et les yeux pleins de larmes. Car probablement ... c'en serait fait de la Messe, une grande panique et la confusion pourraient s'en déclencher. Ainsi, maîtres de nous, bouleversés jusqu'au tréfonds de nos coeurs, nous continuons à célébrer la Messe. Nous avons décidé d'annoncer la nouvelle tragique après la Messe. Car si nous ne le faisons pas, nous, les prêtres, quelqu'un d'autre dans l'église pourrait le faire et une panique et un chaos plus graves pourraient en résulter. Et voici que de ce lieu est tombée la phrase: "L'abbé Jerzy a été trouvé aujourd'hui dans la Vistule...".

Mes Chers, jusqu'à la fin de ma vie je n'oublierai pas ce qui s'est passé alors! En une seconde, cette foule de plusieurs milliers d'hommes a fondu en larmes, a éclaté d'un tel sanglot, poussé des cris, les gens tombaient à genoux, au point qu'on ne savait que faire, on aurait soi-même pleuré de douleur et laissé éclater la souffrance de ce que, en dépit de tout, ce que nous craignons s'était produit, le pire. Mais il fallait maîtriser la situation: après un instant, je crie dans ce micro: "Chers Frères et Soeurs, ressaisissez-vous! Chers Frères et Soeurs, ressaisissons-nous! C'est vrai qu'il y a des situations où l'on n'en peut plus et on pleure tout haut: que l'on soit professeur d'université, homme, femme, chacun pleure de douleur et ne peut que crier: Mon Dieu! Mon Dieu! Mon Dieu! Et c'est ce qui est arrivé maintenant que nous avons appris que l'abbé Jerzy a justement été tourmenté jusqu'à la mort, qu'il ne reviendra plus. Mais nous espérons que l'abbé Jerzy est déjà parmi les bienheureux au ciel". - Et là de nouveaux pleurs, de nouveaux sanglots - car les gens ne peuvent se faire à la nouvelle qu'il ne reviendra plus, qu'il est déjà dans l'autre monde.

Je continue: "Le Seigneur Jésus a aussi pleuré sur la mort de son ami Lazare, sur la mort des prophètes mis à mort à Jérusalem. Personne ne s'étonne que nous aussi nous pleurons, tels des enfants adultes, sur la mort de notre ami, de notre frère bien-aimé Jerzy. Mais soyons braves!" Et, mes Bien-Aimés, une scène émouvante se produit: Voici que cette foule

en pleurs assume l'acte héroïque ... du pardon. Tous répètent trois fois après le prêtre: "Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi..." - C'était la réponse chrétienne à l'acte non chrétien des meurtriers. Ensuite ont continué les prières incessantes, les chants... Après le communiqué de la télévision, davantage d'hommes encore ont commencé à venir à l'église. Ils ont prié toute la nuit.

Le lendemain - 31 octobre. A l'autel beaucoup de prêtres. L'église archicomble. Après le sermon de la Messe du soir, sortent de la sacristie et entrent dans le chœur des vieillards endoloris - ils viennent droit de chez le Primat - les Parents en pleurs de l'abbé Jerzy. Le père est tombé devant l'autel, là, dans le chœur. Et de nouveau ces pleurs de la foule, les sanglots de ceux qui partageaient cordialement la douleur de ces vieillards à qui il avait été donné de connaître le moment si pénible de leur vie où leur fils bien-aimé a été si cruellement mis à mort.

3. La question des funérailles

Le 1 novembre - la Toussaint. Toutes les heures, des Messes. Des milliers d'hommes. A 9 h, pendant la Messe radiodiffusée et dans toutes ^{les} églises a été lu le communiqué que l'enterrement de l'abbé Jerzy Popiełuszko aurait lieu le samedi 3 novembre au cimetière municipal de Powązki. Que se passe-t-il alors, ici? Comme on le sait, l'abbé Jerzy était depuis août 1980 sumônier des sidérurgistes varsoviens. Les effectifs des Usines sidérurgiques "Warszawa" comptent 10 000 travailleurs. Il s'était lié à eux et eux à lui pour le bon et le mauvais sort. Ils l'avaient beaucoup aimé. Il leur avait en effet prodigué des soins spirituels pleins de sollicitude. Surtout pendant l'état de siège où les hommes étaient condamnés à de dures prisons. Lui justement, en tant que prêtre, il prenait place en soutane, parmi les enfants et leurs familles, il était, à ce qu'il semble, l'unique prêtre qui ait participé aux procès des membres de "Solidarité". Quel soulagement pour ces pères et mères condamnés à de dures prisons de voir qu'un prêtre avait pris soin de leurs enfants et de leurs familles. Et effectivement l'abbé Jerzy les aidait matériellement, les soutenait spirituellement.

Et voici que ce jour-là, le 1 novembre, quand il a été dit que les funérailles se feraient au cimetière de Powązki, les sidérurgistes s'adressent à nous, prêtres /je l'ai entendu moi-même de la bouche de plusieurs personnes/: "Monsieur l'abbé, dites s'il vous plaît au Primat que les sidérurgistes ne laisseront pas sortir le cercueil de l'abbé Jerzy de ce lieu! Il doit être enterré ici, près de l'église et là nous veillerons sur lui! Nous ne permettrons pas qu'il soit transporté à Powązki, parce que là-bas, après un certain temps, il pourrait ne plus y avoir de trace de lui...". Le même jour, en l'espace de quelques heures, ont été recueillies près de cette église des dizaines de milliers de signatures sur une pétition au Primat, lui demandant de changer la décision du Comité Curial pour l'enterrement et que l'abbé Jerzy soit enterré ici, près de l'église. Dans la soirée, une délégation s'est rendue auprès du Primat. Elle a pris les lettres avec les signatures. Elle a emmené avec elle la mère de l'abbé Jerzy. Est aussi allée la mère de Grzesz Przymyk, le bachelier de dix-neuf ans mis à mort à Varsovie en mai 1983. /Son enterrement avait justement commencé par l'office funèbre dans cette église. L'abbé Jerzy avait célébré la Messe des morts. Après la Messe, plusieurs dizaines de milliers de jeunes avaient accompagné Grzesz au cimetière de Powązki, à plusieurs kilomètres d'ici/. Le Primat a reçu la délégation et, prenant en considération les requêtes des sidérurgistes et de la société ainsi que l'avis du curé, l'abbé T. Bogucki, il a changé la décision du Comité pour l'enterrement et décidé que l'abbé Jerzy pouvait être, exceptionnellement, enterré ici, près de l'église.

Le 2 novembre. A partir de midi, des milliers de gens s'assemblent près de l'église, dans la rue, attendant l'arrivée du cercueil de Białystok. A 18 h 30 seulement sont arrivées les voitures funèbres... Elles ont pénétré dans la rue et sur le parvis de l'église jonchés de fleurs et bordés de haies de milliers d'hommes. Quand est arrivée cette chevauchée de voitures, de nouveau s'est fait entendre un pleur immense, un gémissement et le sanglot de ceux qui accueillaient l'abbé Jerzy, mais cette fois dans le cercueil. Au son des cloches, les sidérurgistes de Varsovie ont emporté le cercueil sur leurs épaules dans l'église. Il a été déposé ici, dans le chœur, sur le catafalque. Des files d'attente extraordinairement longues, jusqu'à quelque part sur la place des Invalides, se sont formées jusqu'au cercueil. Tous voulaient

passer près de ce cercueil et rendre hommage au Héros, au Martyr polonais. Tous cependant n'ont pas réussi à se trouver cette nuit devant le cercueil.

A 5 h l'église a été fermée, l'on a ouvert le cercueil, l'on a vu, refermé, et, à 11 h, le samedi, s'est déroulé ici un enterrement tel que Varsovie n'avait pas connu dans son histoire. Des centaines de milliers de gens ont inondé Żoliborz. Le Primat présidait la grande solennité funèbre à laquelle assistaient des délégations des ambassades, des écoles supérieures, des entreprises, des organisations sociales, etc. Des centaines de couronnes fleuries déposées par les délégations. Ces funérailles ne peuvent être comparées qu'à celles du Primat Wyszyński.

4. Les conversions religieuses et morales

Mes Chers! L'enterrement a eu lieu et il pourrait sembler que c'était la fin de tout, comme c'est d'ordinaire le cas après les funérailles. Cependant, ce qui a commencé il y a un an continue incessamment: un grand phénomène religieux et patriotique, un mystère historique et une grande affaire divine! Les pèlerinages continuent... La fructification continue... Le 5 novembre, deux jours après l'enterrement, le Saint-Père a dit aux pèlerins polonais à Rome: "Chers Compatriotes! Je prie pour l'abbé Jerzy Popiełuszko, mais je prie encore plus pour que cette mort martyre apporte le plus de bien possible à ma Patrie, tout comme de la Croix du Christ est venue la résurrection". Mes Chers! En tant que prêtre qui, tous les jours, a la possibilité de participer aux offices qui se célèbrent ici, aux extraordinaires événements religieux dans ce nouveau sanctuaire national, non seulement je peux mais je dois, je me sens obligé en conscience de donner témoignage à la vérité sur ce lieu saint et sur ce que Dieu et les Polonais y accomplissent...

Je dois tout d'abord attester que s'accomplit exactement la pieuse prière du Saint-Père: la mort martyre de l'abbé Jerzy apporte effectivement des fruits au centuple, plus même: ce sont des fruits au millième, au millionième. Ici, les hommes se convertissent à Dieu, reviennent à l'Eglise du Christ. Ici les hommes se confessent après 30-40 ans, bouleversés par ce qui est arrivé à l'héroïque prêtre-Polonais. Un homme me

disait un jour: "Monsieur l'abbé, je suis catholique, mais j'ai été négligent ces dernières années. Le dimanche, au lieu d'aller à l'église, j'allais sur ma parcelle et j'y construisais un pavillon. Quand une fois je me suis trouvé près du tombeau de l'abbé Jerzy, quand j'ai vu ces milliers de fleurs, de couronnes, de flambeaux et tant d'hommes qui priaient et pleuraient, j'en ai été tellement bouleversé que j'ai compris une chose: ce jeune prêtre de 37 ans a donné sa vie non pour une parcelle de terrain, non pour un pavillon, non pour des valeurs matérielles, mais pour des valeurs supérieures - spirituelles, religieuses, patriotiques. Il a fait le sacrifice de sa jeune vie... De quoi est-ce que je fais figure devant ce prêtre-Polonais-martyr? Bouleversé, je me suis confessé. Et, depuis, je vais tous les dimanches à la messe". Voilà un des exemples de conversion sous l'effet du choc qui s'accomplit dans les âmes et les consciences des gens près du Tombeau de feu l'abbé Jerzy.

Mes Chers, le Saint-Père a dit un jour que dans le sanctuaire de Jasna Góra bat le coeur de la nation polonaise. Je me permettrai de dire que dans ce sanctuaire-ci se réveille la conscience de la nation polonaise. Là-bas le coeur, ici la conscience. Tout homme qui vient à ce Tombeau - s'il n'est pas irréfléchi, s'il n'est pas superficiel ou sans conscience - doit répondre à la question: "De quel côté je suis? Du côté du bien ou du côté du mal? De la vérité ou du mensonge? De l'amour ou de la haine?" Ici, les hommes reviennent à récipiscence et partent changés. Même si quelqu'un chuchote les prières avec les lèvres seules, il doit se poser dans la conscience la question: "Qui est effectivement l'abbé Jerzy Popiełuszko? Qui l'a tué? Pourquoi? Pourquoi il a fait ce sacrifice - pour quelles valeurs?" Je connais quelqu'un qui a peur de venir ici. Il a peur de voir tout cela, parce qu'il devrait réviser sa conscience, soumettre à vérification son comportement.

Un jour est venu ici un groupe d'hommes du Littoral. Il est apparu que c'étaient des employés ... Ils m'abordent et me demandent: "Monsieur l'abbé, qu'est-ce qui se passe sur ce tombeau? Tant de fleurs, de couronnes et de flambeaux, tant d'hommes! Quelle solennité a eu lieu ici aujourd'hui, ou aura lieu?" J'ai répondu: "Messieurs, il en est ainsi depuis 10 mois! Ici, les flambeaux ne s'éteignent ni de jour, ni de nuit! Les

51

fleurs sont tous les jours fraîches!" Et eux: "Oui?! Et on nous disait aux réunions que tous avaient déjà oublié Popiełuszko, que tout est fini!" Je dis: "On peut pardonner, mais oublier?! On peut pardonner p.ex. aux tortionnaires de Maximilien Kolbe - mais on ne saurait oublier!"

Mes Chers, retenons que la mort de Jerzy Popiełuszko ne doit pas être gaspillée, elle ne peut se perdre - elle doit donner en abondance des fruits du bien dans les consciences et dans la vie des Polonais! Car, malheureusement, beaucoup ont collaboré et collaborent avec le mal. Beaucoup cependant ont été bouleversés par le martyre du prêtre polonais et ont compris que leur vie avait été jusqu'ici mauvaise. C'est pourquoi ils se convertissent. Il nous faut incessamment prier pour de nouvelles conversions. De plus, efforçons-nous nous-mêmes de propager par la parole courageuse et dans notre vie personnelle de réaliser l'Évangile de la vérité et de la justice sociale, l'Évangile de l'amour et de la dignité de l'homme, donc les idéaux chrétiens que proclamait et pour lesquels a donné sa jeune vie l'abbé Jerzy.

5. Des pèlerins du pays et du monde entier

Mes Chers! Au Tombeau de feu l'abbé Jerzy Popiełuszko viennent en pèlerinage des hommes de toute la Pologne, et aussi de l'étranger. Selon les estimations du Service d'Information /il faut savoir que depuis le commencement, donc depuis plus d'un an, fonctionne ici un Service d'Ordre social, spontané, volontaire, composé de plusieurs centaines d'hommes et de femmes de différentes paroisses et entreprises, p.ex. des Usines sidérurgiques "Warszawa", des Usines des petites cylindrées PSO, des Usines de tracteurs "Ursus", de l'Université de Varsovie, de l'Académie agricole, même des Usines Cegielski de Poznań, à 300 km d'ici; une quinzaine de membres de ce Service assure des permanences de 8 heures près du Tombeau et autour de l'église, veillant jour et nuit, sans interruption, sur l'ordre et la sécurité... En plus du Service d'Ordre et du Service de Santé fonctionne ici également un Service d'Information, composé de plusieurs dizaines de personnes qui, toutes les 4 heures, du matin au soir, assurent des permanences, desservant et enregistrant les groupes de pèlerins/ - eh bien, selon les évaluations du Service d'Information viennent ici tous les

mois env. un quart de million d'hommes. 250 000 personnes par mois se pressent près de ce Tombeau! Mes Chers, c'est quelque chose d'extraordinaire, cela a une grande éloquence, ça signifie bien quelque chose!

On pourrait citer une quantité d'exemples et de relations, vraiment émouvants et édifiants, surtout sur les pèlerinages qui viennent avec des prêtres, ou les pèlerinages de milieux et de l'étranger. Ainsi le 10 octobre 1985 sont venus ici les anciens déportés des camps de concentration de toute la Pologne. Certains - dans les rayés du camp. Ils sont venus en pèlerins au Tombeau du Martyr Jerzy. Je me souviens aussi tout particulièrement d'un pèlerinage de France. Il s'est gravé dans ma mémoire. C'est un dimanche. 10 h. La Messe. L'église est comble. Arrive un groupe de 100 pèlerins de France, conduit par deux évêques et plusieurs prêtres qui se joignent à la concélébration. L'archevêque français de la ville de Poitiers prononce l'homélie en français, traduite en polonais. Il dit aussi ces mots: "Chers Polonais! Nous sommes venus de la lointaine France jusqu'au Tombeau du Martyr Jerzy, comme les premiers chrétiens qui allaient en pèlerinage aux tombeaux des martyrs pour la foi, pour le Christ. L'abbé Jerzy Popiełuszko est universellement connu dans l'Eglise de France, il est apprécié et admiré pour son exceptionnel courage et pour le témoignage de foi et d'amour de Dieu et de la Patrie qu'il a donné à la face du monde entier. Nous sommes venus de France pour lui rendre hommage, pour prier, pour puiser de la force spirituelle à son Tombeau, pour renforcer notre foi, notre espérance et l'amour chrétien..."

Viennent ici différentes personnalités ecclésiastiques et d'Etats, donc des évêques de différents pays du monde, p.ex. récemment l'archevêque de la Côte d'Ivoire /Afrique/. Viennent aussi des personnalités de la vie politique. Je me rappelle, le 22 décembre 1984 est arrivé ici le ministre des affaires étrangères d'Italie, le P^r Giulio Andreotti. C'était un samedi, à 8 h du matin. Il est venu à la Messe célébrée par Mgr Dąbrowski, archevêque. Le ministre Andreotti était à genoux ici, dans le chœur. Plus loin, sa femme, les travailleurs de l'ambassade d'Italie, des journalistes étrangers et les fidèles. Il fallait voir comment le ministre Andreotti a reçu la communion des mains de l'archevêque, comme il a pris le front dans les mains, comme il s'est plongé dans une profonde prière! Ce n'était pas une démonstration politique comme l'ont pensé ou dit ceux à qui il

ne peut même venir à l'idée qu'un ministre ou un président puissent être des chrétiens pratiquants. Or le ministre Andreotti, ancien premier ministre italien, professeur d'université, est, comme on le sait, un catholique actif. Il rencontre parfois le Saint-Père. Il est un chrétien très actif, conscient. Il était venu ici pour le besoin de son coeur, pour prier, pour rendre hommage à un frère chrétien, à un prêtre polonais, au martyr. Après la Messe, Andreotti s'est inscrit dans le livre d'or. Il a reçu un bel album de photos de l'abbé Jerzy, le même qu'avait reçu plus tôt le Saint-Père. Puis tous se sont rendus au Tombeau où a été dit en latin le Notre Père. Ensuite est venu un moment très émouvant: cet éminent homme d'Etat s'incline profondément au-dessus du tombeau d'un simple prêtre, le Polonais martyr de 37 ans, Jerzy. Il lui a rendu un hommage pieux. Ensuite il s'est rendu dans la cathédrale, au tombeau du Primat Wyszyński, puis à des entretiens avec le Primat Glemp. Mais sur tout cela il n'y a évidemment pas eu un mot à la télévision polonaise.

Et le 12 avril 1985 est venu ici le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, sir Geoffrey Howe. 20 h. Les gens sortent justement en foule de l'église, après la Messe du soir. Le curé, le prélat Bogucki, salue le ministre devant l'église avec les mots: "Je salue Votre Excellence au tombeau du Martyr Jerzy qui a donné sa vie non seulement pour la Pologne catholique, mais aussi pour l'Europe chrétienne. La preuve que pour l'Europe, c'est la présence de Votre Excellence de Grande-Bretagne". Le ministre Howe est allé au Tombeau, a fait le signe de la croix, a déposé des fleurs, a rendu hommage au Polonais, au Prêtre, au Martyr. Ensuite il est entré dans l'Eglise, a visité le Tombeau du Seigneur, car c'était après Pâques.

6. Le jour de la fête et l'anniversaire de la mort

Ce jour-là aussi, après Pâques, exactement le 23 avril, tombait la fête de l'abbé Jerzy. Deux magnifiques solennités se sont déroulées ici: à 11 h et à 19 h. A 11 h. est arrivé un pèlerinage des prêtres de l'archidiocèse de Varsovie. Près de 400 prêtres varsoviens ont rempli toute la grande nef. Une grande concélébration conduite par deux évêques de Varsovie. Le Primat a adressé à ces prêtres un message de Gniezno où il se trouvait aux solennités de st Adalbert. Et le soir, à 19 h,

la Messe à ciel ouvert. Les rues et le parvis de l'église étaient envahis par des milliers d'hommes. La Grand-Messe de la fête onomastique! Après la Messe ont déposées sur le Tombeau de l'abbé Jerzy 105 couronnes de la part de diverses délégations des écoles supérieures, établissements scolaires, entreprises, organisations, paroisses. De certaines de ces couronnes, quelqu'un a dit: "Ce sont des gobelins!" Oui, ce n'étaient pas de simples couronnes, c'étaient des oeuvres d'art: inscriptions et symboles composés avec des fleurs! Combien il y avait en cela de coeur, combien de sentiment et d'idée de solidarité avec l'abbé Jerzy-Martyr! Et combien de couronnes n'a-t-on pas déposées ici pendant les solennités du premier anniversaire de la mort de l'abbé Jerzy!

Je mentionnerai encore qu'avant le premier anniversaire de la mort de l'abbé Jerzy, a eu lieu ici une Semaine de Prières pour différents états, différents groupes socio-professionnels. Tous les jours à 18 h l'office du rossire, à 19 h une Messe solennelle concélébrée. Le lundi - pour les hommes de la science, des arts, de la culture. Mgr Miziołek présidait la concélébration. Le pasteur national des milieux créateurs, le poète abbé Niewęglowski, avait organisé cette Journée de Prières. Mardi - pour le Service de Santé. Mercredi - pour les milieux ouvriers. Jeudi - pour la jeunesse académique et la jeune intelligentsia. Vendredi - pour les mouvements de renouveau intérieur /oasis et autres/. Le même vendredi, la veille de l'anniversaire, est arrivé le Primat. Il a présidé la Messe solennelle concélébré par près de 150 prêtres. A cette Messe a participé notre lauréat du Prix Nobel de la Paix, Lech Wałęsa.

Et le lendemain - la solennité centrale du premier anniversaire de la mort de l'abbé Jerzy. Y ont participé des dizaines de milliers de pèlerins. Sont venues des délégations de différentes parties de la Pologne. Après la Messe ont également été déposées des couronnes: environ 350 couronnes des délégations des entreprises, universités, paroisses, organisations. De plus, quantité de banderoles portant des mots d'ordre, des sentences, des vers, des postulats, etc. Tout cela a tellement embelli la clôture sur le pourtour du parvis et le terrain autour de l'église qu'on aurait dit une immense couronne, une oasis, un jardin ...

Je termine cette relation sur certains faits et événements qui se sont produits dans les mois passés en ce sanctuaire national. Le temps est venu de faire certaines réflexions.

II. RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES

Mes Chers, de quoi est-ce que tout cela témoigne? Qu'est-ce que cela veut dire? Vers quoi allons-nous? Que se produira-t-il? On peut et il faut dire que ces pèlerinages ininterrompus de milliers d'hommes /l'an dernier env. deux millions et demi/ sont une manifestation visible du culte religieux spontané rendu au Martyr Jerzy en tant que candidat aux honneurs des autels. Nous nourrissons le profond espoir et la conviction que tout cela tend vers la béatification, autrement dit vers la proclamation de l'abbé Jerzy bienheureux et ensuite saint. Peut-être faudra-t-il encore pendant de longues années prier pour mériter un nouveau Saint polonais. Mais nous sommes convaincus que cela viendra un jour. Pourquoi?

1. Un vrai martyr

L'abbé Jerzy est un martyr au sens plein du mot. Persécuté pendant plusieurs années, ensuite si longtemps et horriblement torturé... Un vrai martyre... L'abbé Jerzy a dit en 1984, en février, dans un entretien avec un journaliste étranger: "Ils me tueront...". Et en juillet et en août 1984, quand a été déchaînée dans la presse polonaise et orientale une exceptionnelle campagne de haine contre lui, il a dit dans une interview à un journaliste catholique: "Je suis convaincu que ce que je fais est juste et bon pour l'Eglise et la Patrie. C'est pourquoi je suis prêt à tout...". Le Primat l'avertissait aussi des dangers qui le menaçaient. Alors l'abbé Jerzy disait au Primat: "Comment pourrais-je abandonner tant d'hommes qui m'ont fait confiance et me gardent leur confiance...".

Vient de sortir sous forme de livre un recueil de lettres écrites à l'abbé Jerzy. Combien n'y trouve-t-on pas de beaux textes, combien d'émouvants remerciements du genre: "Abbé Jerzy, merci! Car grâce à toi, grâce à ton activité pastorale, je suis revenu à Dieu, à l'Eglise!" L'abbé Jerzy baptisait des adultes, nouvellement convertis. Donc il répondait au Primat: "Comment pourrais-je les abandonner, les trahir. Ils viennent ici pour prier". Aux Messes pour la Patrie, célébrées par l'ab-

bé Jerzy le dernier dimanche de chaque mois venaient des milliers de fidèles. L'abbé Jerzy proclamait la parole réconfortante de Dieu, et, après la Messe, il appelait à l'assistance: "Nous nous séparons dans le calme. Quiconque élèverait dans la rue des cris, celui-là n'est pas des nôtres! Ne vous laissez pas provoquer!" Et tout se déroulait toujours dans le calme.

Mes Chers, l'abbé Jerzy était prêt à tout, même au martyre. Un mois avant sa mort, en septembre, il a dit à ses amis qui l'avertissaient ces paroles combien émouvantes: "Par la mort on peut parfois faire plus de bien pour l'Eglise et pour la Patrie que par les seuls sermons". Il ne supposait pas qu'un mois plus tard à peine il aurait tant à souffrir. Car c'était une mort non par balle, mais par d'horribles tortures: bâillonnement, garrots, strangulation, coups... C'est ce que disaient au procès de Toruń les tortionnaires eux-mêmes. L'un d'eux a dit: "Je ne m'imaginai pas qu'un homme pût supporter tant de coups!" Il a avoué aussi: "Quand je bâillonnais et ficelais le prêtre, à un certain moment j'ai senti que j'agissais comme un automate". Mon Dieu, un homme-automate, sans conscience, sans sentiment?! Malheureux homme! Pourtant ils n'étaient pas ivres. Après seulement ils buvaient, quand ils rentraient chez eux... Mes Chers! Nous prions ici également pour ces meurtriers. Le 19 de chaque mois, en la commémoration mensuelle de la mort de l'abbé Jerzy, est célébrée en notre église, avec une nombreuse participation de fidèles, une messe solennelle à une intention spécifique: "Pour la victoire de l'amour sur la haine dans notre Patrie; pour que viennent à récipiscence ceux qui, par la haine et la violence, nuisent à l'Eglise et à la Patrie".

2. Pour les idéaux chrétiens

Et maintenant une autre question et une autre réflexion: Pourquoi l'abbé Jerzy a été assassiné? Disons d'avance: même si quelqu'un avait des restrictions à l'encontre de ses sermons et, en général, de son activité pastorale, l'éclaircissement du différend aurait dû intervenir publiquement au Tribunal public, et non comme cela s'est produit, dans les ténèbres de la nuit, dans le forêt, avec usage de bâton, de pierres, de bâillons... Quelle manière barbare et primitive

de régler un conflit! Quelle "culture" - sans doute de "l'âge de la pierre" fondée sur "la loi de la jungle"!

Nombre d'entre vous, probablement, Chers Pèlerins, ont entendu ce reproche: "Pourquoi l'abbé Popiełuszko se mêlait-il de politique, pourquoi politissait-il dans ses sermons!?" Souvent les pèlerins confirment qu'effectivement ils rencontrent des personnes qui répètent ce grief. Je conseillerais alors de demander tout d'abord à cette personne: "Est-ce que vous avez personnellement entendu les sermons de l'abbé Popiełuszko?" Le plus souvent, vous entendrez la réponse: "Non, je n'ai jamais entendu les sermons de l'abbé Popiełuszko". - "Et est-ce que vous avez lu les sermons déjà publiés de l'abbé Popiełuszko?" - Non, je n'ai pas lu, je ne les ai pas". - Alors pourquoi répétez-vous que l'abbé Jerzy politisait dans ses sermons?" - "Pourquoi? Eh bien, parce que ... ils écrivaient ainsi dans les journaux, ils le disaient à la télévision et au procès de Toruń"...

Mes Chers, l'abbé Jerzy faisait ce qu'avaient fait st Jean-Baptiste, le prophète Esaïe, Jérémie, l'évêque Stanislas Szcepanowski. Que faisait Jean-Baptiste sur le bord du Jourdain? Nous l'apprenons chez st Luc. Il clamait: "Compatriotes! Le mal, le péché, la démoralisation, la chute morale, sont de plus en plus grands dans la nation! La catastrophe approche! Convertissez-vous à Dieu! Car le châtiment de Dieu est proche!" Et des milliers d'hommes venaient vers le prophète Jean sur les bords du Jourdain. Venaient des militaires, des fonctionnaires, des espions du roi Hérode et d'autres. Certains fonctionnaires demandaient: "Prophète Jean, que devons-nous faire?" Et Jean répondait: "N'opprimez pas votre nation!" Aux militaires, Jean répondait: "N'abusez pas des armes contre votre propre nation". Et certains disaient: "Et le roi Hérode peut pécher publiquement?" Et alors le prophète Jean devait au nom de Dieu crier bien fort: "Roi Hérode, tu es aussi lié par le Décalogue, par les dix commandements de Dieu, par le sixième commandement; Luxurieux point ne seras. I- t'est interdit de garder la femme qui n'est pas ton épouse mais l'épouse de ton frère. Il t'est défendu de scandaliser la nation, de scandaliser les familles, les ménages religieux et de les dissocier, et, par là, plonger les enfants dans l'orphelinage!". Et que s'est-il produit pour cette critique? Hérodiade s'est vengée,

Jean a rendu son corps au sol natal et son âme à Dieu, et il vit dans le Seigneur depuis 2000 ans, non seulement dans la commémoration de la Saint-Jean de juin et de ceux qui le célèbrent comme leur Patron céleste. Il en a été de même avec l'abbé Jerzy. Il a donné sa vie pour avoir proclamé l'Évangile de la vérité, l'Évangile de la justice sociale, l'Évangile de l'amour, de la paix fondée non sur le glaive mais sur l'ordre divin.

Et qu'est-il arrivé à l'évêque Stanislas Szczepanowski, le prédécesseur de Karol Wojtyła à Cracovie? - Au XI^e siècle, cet évêque avait aussi dû clamer: "Boleslas le Hardi, roi, il ne t'est pas permis de vivre aussi immoralement, il ne t'est pas permis d'opprimer la nation et l'Église!" Boleslas a fait assassiner l'évêque Stanislas. Le roi a dû ensuite fuir le pays. Et l'évêque Stanislas est depuis neuf siècles vénéré à Cracovie par la nation polonaise! Et il en sera de même, Mes Chers, avec l'abbé Jerzy, notre Héros, qui a donné sa vie pour les idéaux chrétiens, pour avoir proclamé la vérité.

Oui, l'abbé Jerzy a critiqué le mal. L'Église en effet a l'obligation de critiquer le mal dans tous les domaines de la vie, c'est-à-dire d'indiquer: ce, c'est mal, ce n'est pas conforme au Décalogue divin, à la pensée divine! Et l'abbé Jerzy le disait, comme l'évêque Stanislas Szczepanowski, comme les autres prophètes de Dieu. Et comme eux, l'abbé Jerzy entre dans l'histoire de l'Église et de la nation polonaise comme un Martyr pour les idéaux chrétiens, en tant que, plutôt à Dieu, un futur bienheureux et saint!

3. Un candidat aux honneurs des autels

Mes Bien-Aimés, l'abbé Jerzy est déjà sauvé. Nous pouvons en être convaincus. Dans les premiers siècles de l'Église, quand les catéchumènes, donc ceux qui se préparaient à peine au baptême, allaient à la mort martyre pour le Christ, pour la foi, on reconnaissait ce fait comme un baptême du sang et on les vénérât comme saints; on croyait en effet profondément que Dieu les avait reçus au ciel. L'abbé Jerzy est également passé par un véritable baptême du sang. Ces persécutions de plusieurs années, puis ce martyre évident, il faut les appeler baptême du sang! De plus, considérons, mes Chers, le bien immense produit par le sacrifice de sa vie! Autrefois, l'abbé Jerzy prononçait des sermons dans plusieurs églises, et maintenant il le fait spirituellement dans les 10 000 églises polonaises... Ces grands biens spirituels nés

de son martyre /ce dont nous avons parlé au commencement/, sont de fait un immense mérite auprès du Bon Dieu qui lui a certainement pardonné tous les péchés qu'il a jamais pu commettre au cours des 37 ans de sa vie dans sa faiblesse humaine. Ainsi, quoi qu'on écrive un jour, peut-être des pamphlets, des choses inventées sur l'abbé Jerzy, cela n'a plus d'importance.

Nous espérons qu'il est déjà sauvé. Et la béatification est plutôt pour nous. L'Eglise place ses saints héros sur les autels comme des modèles à imiter et comme des intercesseurs au ciel. Prions donc qu'il en soit ainsi! A la Messe radiodiffusée, pendant la Prière des Fidèles, nous avons plus d'une fois entendu l'appel: "Prions pour le Primat Wyszyński et pour l'abbé Jerzy Popiełuszko, pour que le Seigneur les place parmi ses Saints!" Il vaut la peine de prier et il le faut pour que nous obtenions vers la fin du XX^e siècle ce grand trésor, cette grande grâce d'un nouveau bienheureux - d'un martyr - d'un saint.

Et encore un dernier mot. Un des professeurs de Cracovie, l'abbé J. Tischner, prêchait en mars les recollections en l'église de la Sainte-Croix /celle d'où sont radiodiffusées les Messes/. Il a dit aux Varsoviens ces mots significatifs: "Vous avez à Żoliborz un cercueil qui est un trésor. Gardez attentivement ce trésor! Car de tels cercueils sont au Wawel". Au Wawel se trouvent les cercueils des rois de Pologne, de Mickiewicz, de Słowacki et de tant de grands Polonais! Nous sommes donc, Bien-Aimés, en un lieu historique, auprès du Tombeau d'un personnage historique entré pour toujours dans l'histoire de Pologne et de l'Eglise! Qu'on le veuille ou non, on ne peut rien y changer! L'abbé Jerzy entre dans l'histoire de Pologne! Et plutôt à Dieu qu'il entre dans l'histoire de l'Eglise comme bienheureux et comme saint!

A la fin, je vous souhaite, Chers Pèlerins, que vous viviez profondément et fructueusement votre séjour en ce sanctuaire, auprès du Tombeau du Martyr de notre temps, l'abbé Jerzy Popiełuszko, et que - heureusement rentrés dans vos foyers - vous racontiez aux autres, comme les bergers de Bethléem, ce que vous avez vu, entendu, compris et vécu ici: que tout cela serve à la victoire du bien sur le mal dans notre vie personnelle, familiale et nationale. Dieu vous bénisse!

Le 7 décembre 1985

BIOGRAPHIE DE L'ABBE JERZY POPIELUSZKO

L'abbé Jerzy Popiełuszko est né le 14 septembre 1947 dans le village de Okopy près de Suchowola /voïvodie de Białyostok/. Ayant fait ses études secondaires à Suchowola, il a commencé en 1965 les études au Grand-Séminaire métropolitain de Varsovie. Dans les années 1966-1968 il a fait le service militaire dans l'unité spéciale pour séminaristes à Bartoszyce. Il s'y était distingué par son courage à professer et défendre ses convictions religieuses. De retour au Grand-Séminaire, il a dû subir une opération de la glande thyroïde et a suivi un traitement de maladie cardiaque.

Le 28 mai 1972, le cardinal Primat Stefan Wyszyński l'a ordonné prêtre. Il a assumé les fonctions pastorales en tant que vicaire dans les paroisses à proximité de Varsovie /Żąbki, 1972-1975; Anin, 1975-1978/ et à Varsovie même /paroisse de l'Enfant Jésus/. En 1979-1980 il a conduit la catéchèse des étudiants en médecine à l'église académique Sainte-Anne à Varsovie. En ce temps aussi il a été nommé membre du Corps consultatif national pour la Pastorale du Service de Santé et, sur le territoire de l'Archidiocèse de Varsovie - pasteur diocésain du personnel médical auxiliaire. En tant que président de la Section Sanitaire du Comité d'Accueil de Jean-Paul II, il a organisé et surveillé l'activité d'un groupe médical de plusieurs centaines de personnes au service des pèlerins pendant les séjours du Saint-Père à Varsovie en 1979 et 1983.

Le dernier lieu de domicile et de travail de l'abbé J. Popiełuszko a été depuis le 20 mai 1980 la paroisse Saint-Stanislas-Kostka à Varsovie où il aide à conduire la pastorale paroissiale et dirigeait la pastorale spécialisée du personnel médical auxiliaire. Il organisait des rencontres religieuses de formation et de prière pour les étudiants en médecine, les infirmières des hôpitaux, les médecins.

En août 1980, pendant la mémorable grève de solidarité aux Aciéries "Warszawa", l'abbé Jerzy Popiełuszko est devenu, à la demande des sidérurgistes et par nomination du Primat Wyszyński, aumônier des sidérurgistes. Il s'est, depuis, profondément engagé dans la pastorale des travailleurs. Il accompagnait activement "Solidarité", tant au moment de sa mise en place dans les Aciéries que plus tard, pendant l'état d'exception /dit "de guerre"/ et après sa suppression.

A partir de janvier 1982, il célébrait le dernier dimanche de chaque mois une Messe /pendant laquelle il prononçait l'homélie/ à l'intention de la Patrie: y participaient des milliers de fidèles de Varsovie et de différentes régions de Pologne. Dans ses homélies, il proclamait courageusement les idéaux chrétiens de justice sociale, de liberté, de vérité, d'amour, de défense des droits humains fondamentaux et de la dignité de l'homme en tant qu'enfant de Dieu. Il était le héraut du principe évangélique "Vaincs le mal par le bien".

En juillet 1984, l'abbé Popiełuszko a été accusé par la Prokuratura de Voïvode à Varsovie entre autres de diffamation dans ses homélies des autorités de l'Etat, leur imputant de se servir de "fausseté, d'hypocrisie et de mensonge, de détruire par une législation antidémocratique la dignité de l'homme et de priver la société de la liberté de pensée et d'action". L'instruction menée contre l'abbé Popiełuszko a été annulée dans le cadre de l'amnistie de juillet 1984. Dans la presse officielle continuait cependant la campagne d'accusations et d'attaques contre lui. Ceci étant, le curé de la paroisse Saint-Stanislas-Kostka, le prélat Teofil Bogucki, a déclaré le 29 juillet devant les milliers d'assistants à la Messe pour la Patrie: "Je considère qu'il est de mon obligation pastorale /.../ de montrer la figure sans tache de l'abbé Jerzy Popiełuszko que je range parmi les meilleurs prêtres, zélés et remplis de l'Esprit divin, et parmi les plus magnifiques Polonais, nobles et dévoués de tout leur coeur à la Patrie".

Le 19 octobre 1984, alors qu'il rentrait en voiture du ministère pastoral à Bydgoszcz, l'abbé J. Popiełuszko a été attaqué d'une manière criminelle par trois fonctionnaires supérieurs du ministère de l'Intérieur, bestialement torturé et jeté à la Vistule près de la ville de Włocławek. La nouvelle du meurtre perpétré sur l'abbé Jerzy Popiełuszko a profondément bouleversé l'opinion publique de toute la Pologne et des pays civilisés du monde.

Le 3 novembre 1984 ont eu lieu des "funérailles historiques" /card. J. Glemp/ avec la participation de centaines de milliers de personnes. Le corps du Prêtre-Martyr a été déposé près de l'église paroissiale Saint-Stanislas-Kostka à Varsovie. Le Tombeau de feu l'abbé Jerzy Popiełuszko est devenu un nouveau sanctuaire national.